

explored. This reader found the discussion of religious transmission and adolescence particularly interesting, given that Pentecostalism emphasizes the importance of individual choice for religious belonging even for those whose parents are baptized. At this juncture, the group activities offered by the Assemblies of God to adolescents (pp. 275-295) are crucial to forming a new generation of members by providing occasions for them to experience religion in ways that allow them to experience the beginning of a "personal relationship with God" (p. 287), one that they have chosen independently of their parents.

The third section of the book, entitled "Mobilis in Mobile," will appeal to a wide range of scholars interested in contemporary religious experience, including non-specialists of Polynesia or Pentecostalism. Fer's long fieldwork among Pentecostals allows him to explore variability within religious groups, families, and especially in individual religious trajectories over time. We see religious ruptures, falls from grace, and returns to the fold, as well as less dramatic "cooling down" periods and gradual disaffiliation. We also see cases of multiple belongings.

The book presents a style of explanation whereby the author manages to bring together an understanding of religious institutional dynamics together with religious faith as lived by individuals. *Pentecôtisme en Polynésie Française* offers extensive material for reflection on perennial issues in the study of religion, some of which (for example, the role of emotion in religion, see also Fer 2005) are discussed in the book's perhaps too-succinct conclusion. Fer's study merits a wide readership among anthropologists and others who are interested in contemporary religious movements.

Reference

Fer, Yannick

2005 Genèse des émotions au sein des Assemblées de Dieu polynésiennes. Archives de sciences sociales des religions 131-132. Electronic resource, <http://assr.revues.org/index3265.html>, accessed 3 May 2009.

Johanne Collin, Marcelo Otero et Florence Monnais, dirs., *Le médicament au cœur de la socialité contemporaine. Regards croisés sur un objet complexe*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 2006, 284 pages.

Recenseuse : *Anne-Marie Dion*
Université de Montréal

Le médicament au cœur de la socialité contemporaine est un collectif d'auteurs dirigé par l'historienne et sociologue Johanne Collin, le sociologue Marcelo Otero et l'historienne Laurence Monnais. Parmi les dix-neuf auteurs ayant collaboré à l'ouvrage, on trouve des chercheurs dans les domaines de l'anthropologie de la santé, de l'ethnologie et de la santé publique, des médecins généralistes et des psychiatres de même qu'un

professeur en criminologie. Plusieurs sont membres de l'équipe de recherche sur le médicament comme objet social (MÉOS) de l'Université de Montréal au Québec, alors que d'autres sont rattachés à des centres de recherche en France et au Brésil. Tous s'interrogent sur l'origine d'un phénomène, celui de l'augmentation du recours au médicament dans les sociétés occidentales depuis les trois dernières décennies.

Le phénomène de l'augmentation de la consommation de médicaments a déjà fait l'objet de plusieurs travaux, notamment dans le champ de l'épidémiologie. Les efforts de recherche se sont principalement orientés vers l'identification des causes à l'origine du mésusage et de l'abus de médicaments. *Le médicament au cœur de la socialité contemporaine* se distingue des travaux précédents par l'angle inusité par lequel il aborde le phénomène. L'ouvrage nous propose d'explorer les transformations sociales ayant favorisé, voire peut-être rendu nécessaire, le recours aux médicaments dans les sociétés occidentales, en particulier les psychotropes. La combinaison des approches anthropologique, sociologique et historique permet d'aborder les logiques de l'utilisation des médicaments et, du coup, d'explorer les origines du phénomène de l'augmentation de leur consommation, dans une perspective plus large.

Intitulée « Les médicaments de l'esprit : entre le « soi et les autres », la première partie du livre explore la relation entre l'individu, la société et les médicaments psychotropes. Elle s'amorce avec le texte d'une présentation donnée par le sociologue français Alain Ehrenberg dans le cadre du 72^{ème} congrès de l'ACFAS en 2004, lui-même une version modifiée d'un article du même auteur publié dans la revue *Esprit*. L'auteur y effectue une analyse critique des prémisses et fondements théoriques des neurosciences expérimentales en mettant en lumière les limites de l'assimilation de l'être biologique à l'être pris dans sa totalité.

Une idée centrale qui émane du texte de Ehrenberg et qui sert en quelque sorte de toile de fond à la première partie de l'ouvrage est que l'importance accordée au cerveau dans l'étiologie des troubles mentaux crée un climat qui favorise l'intervention pharmacologique. Par exemple, et poursuivant dans la même lancée, Marcelo Otero (ch. 3) se demande si, en définissant l'origine des troubles mentaux dans le cerveau, on n'assiste pas à la médicalisation de conditions dont l'origine est sociale. L'auteur explore le recours aux psychotropes dans le contrôle de la nervosité d'adaptation, un état qui se développe en réponse aux changements rapides qui caractérisent les sociétés occidentales. Le recours aux médicaments dans le but de l'amélioration de l'individu, l'usage « plastique » des anti-dépresseurs, la dépendance et l'usage chronique font également partie des causes d'accroissement de l'utilisation de psychotropes explorées dans la première partie.

La deuxième partie intitulée « Le médicament entre raisonnement thérapeutique et objet culturel » se concentre plus spécifiquement sur le raisonnement thérapeutique. L'approche qualitative, sur le terrain, permet de décrire en profondeur les logiques de prescription et de consommation du médica-

ment. Par exemple, Brigitte Chamak (ch. 7) décrit l'interaction entre l'expérience clinique et les savoirs relatifs à la pharmacologie dans l'élaboration d'un plan de traitement à partir de l'analyse des logiques de prescription d'un pédopsychiatre spécialisé dans le traitement de l'autisme. Le réseau de transmission des savoirs est exploré au-delà de la relation patient-médecin pour inclure les relations avec l'ensemble des acteurs présents dans l'environnement clinique. Par exemple, Denis Lafortune (ch. 10) analyse les interactions, tensions et controverses en lien avec le recours au médicament psychotrope dans les échanges entre les différents intervenants dans les centres jeunesse.

Le médicament au cœur de la socialité contemporaine s'apparente davantage à un recueil de textes qu'à une collaboration entre les différents auteurs. Tout d'abord, le fait que les chapitres se suivent sans s'arrimer explicitement les uns avec les autres donne l'impression que les différentes sections ont été produites indépendamment et que le projet de les regrouper pour les publier n'est venu qu'après coup. En outre, l'ouvrage, dans son entier, ne permet pas d'accéder à un niveau d'explication plus profond sur l'origine du phénomène de l'accroissement de la consommation de médicaments que chacun des différents chapitres considérés individuellement. Par exemple, il n'y a pas de conclusion au livre et, du coup, l'ouvrage se termine sans que les contributions des différents auteurs ne soient examinées à la lumière des questionnements soulevés dans l'introduction.

Ceci étant dit, *Le médicament au cœur de la socialité contemporaine* apporte une contribution originale et importante à la réflexion sur l'augmentation de la prescription et la consommation du médicament. Les questionnements sur le phénomène de l'accroissement de l'utilisation des médicaments dans les sociétés occidentales ne sont pas confinés au milieu académique. En effet, l'utilisation du médicament représente des coûts économiques et sociaux importants et la mise sur pied de mesures dans l'espoir de contrôler l'accroissement des dépenses engendrées par leur utilisation est une préoccupation dans plusieurs pays industrialisés. La recherche tant qualitative que quantitative sur les causes à l'origine du phénomène peut éclairer le choix des mesures à mettre en place pour contrôler les coûts.

À l'heure actuelle, les mesures proposées reflètent, et sont en quelque sorte limitées par, les concepts initialement utilisés pour décrire les différentes dimensions du phénomène à l'étude. Par exemple, les descriptions du comportement de prescription développées par l'analyse quantitative décrivent les variations observées en fonction du standard de *evidence-based medicine*. Ce cadre d'analyse a favorisé la formulation d'hypothèses dans lesquelles l'écart par rapport à une utilisation basée sur des données probantes s'explique par le peu de poids accordé aux évidences scientifiques dans le choix de prescription. Dans la même suite logique, les mesures inspirées de ce cadre d'analyse sont orientées sur l'information et « l'éducation » des prescripteurs. Bien qu'elles soient cohérentes par rapport au modèle dans lequel elles ont été développées, ces

mesures ne prennent pas en considération la complexité des raisonnements thérapeutiques et des logiques de prescription. Du coup, non seulement elles soulèvent des réticences de la part des professionnels de la santé mais de plus, en bout de ligne, l'efficacité des méthodes développées à partir de ce cadre d'analyse est, somme toute, très limitée. En ce sens, *Le médicament au cœur de la socialité contemporaine* est une contribution importante en ce qu'il permet à la fois d'enrichir et de poser un regard critique sur les catégories d'analyse développées dans l'analyse quantitative des comportements de prescription.

En conclusion, *Le médicament au cœur de la socialité contemporaine* permet de faire un tour d'horizon d'un phénomène social complexe au cœur des préoccupations politiques actuelles.

Joëlle Gardette, *Les Innus et les Euro-Canadiens : dialogue des cultures et rapport à l'Autre à travers le temps (XVII^e-XX^e siècles)*, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2008, 354 pages.

Recenseurs : *Pierrot Ross-Tremblay*
University of Essex, UK

Florence Parcoret
Ethnologue

Nawel Hamidi
Avocate

Joëlle Gardette a fait des études en philosophie à la Sorbonne et a obtenu un doctorat en sociologie à l'Université Laval. L'ouvrage qu'elle vient de publier représente l'aboutissement de son travail de thèse qui traite principalement de la rencontre entre ce que l'auteure a appelé « l'Ancien et le Nouveau Monde », soit plus particulièrement de celle des Euro-canadiens et des Innus, depuis l'arrivée des Européens dans les Amériques jusqu'à nos jours. La rencontre entre des gens aux réalités culturelles souvent antithétiques, en particulier dans leur rapport à la Terre et à l'histoire, est ici observée. Elle l'est en fonction des diverses représentations, images et stéréotypes de l'Amérindien construits à partir du regard européen principalement. L'auteure s'efforce également d'inverser ce monologue culturel et d'écouter la voix des Innus. Joëlle Gardette a su recueillir un important corpus de données à partir desquelles elle brosse un portrait sensiblement monochrome, celui de la représentation qu'ont les Euro-Canadiens de la culture innue, et esquisse ainsi une identité qui fut biaisée, imprégnée de préjugés excessifs et contraires, allant de la dénégation à l'illusion sur autrui.

L'étude comporte trois chapitres dans lesquels foisonnent les sources écrites, ethnographiques, littéraires, documentaires et autres, et agrémentent bien le propos de l'auteure. La démarche et le style sont impeccablement concis, et répon-